

Blois 2016 Réflexions sur l'Histoire

Enfin un lieu où les professeurs d'Histoire, si démunis en matière de formation continue, pourraient se ressourcer, se rencontrer, débattre et partager « cette passion pour une éducation populaire à l'Histoire »⁽¹⁾... Aperçu autour d'un temps fort, lié au thème du CNRD.

En 1998, la première édition des *Rendez-vous de l'Histoire* s'ouvrait à Blois avec son député-maire Jack Lang. 18 ans plus tard, les Rencontres de Blois s'articulent autour du thème « Partir ». Etat d'urgence oblige, des grilles entourent le périmètre des stands. Mais si des fouilles précèdent les entrées de chacune des manifestations, la foule est au rendez-vous, toujours aussi diverse et passionnée.

Accueilli au stand des Amicales des camps, *Le Patriote Résistant* a pu assister, le samedi 8 octobre, à la présentation du thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation par l'Association des professeurs d'Histoire-Géographie (APHG) et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation en présence de sa présidente, Marie-José Chombart de Lauwe. Ouvrant la séance, Serge Wolikow pour le Conseil Scientifique de la FMD⁽²⁾, salue la mémoire de Jean Gavard, promoteur du concours, rescapé de Mauthausen récemment décédé. Non sans rappeler le changement des règles du concours cette année, il présente Florence Chaix ; inspectrice pédagogique pour la région d'Orléans-Tours, ainsi que Peter Kuon, directeur du centre d'études romanes, professeur de philologie à l'université de Salzbourg, spécialiste de « l'écriture des revenants »⁽³⁾. Jean-Louis Roussel historien, formateur en études supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE), de l'Amicale de Mauthausen⁽⁴⁾ et Aneth Biat, de l'APHG animeront les échanges.

Les professeurs d'Histoire, base du concours dont le thème se prête particulièrement à la pluridisciplinarité, sont tous bénévoles pour ce travail de militants de la mémoire. Ils sont convaincus des finalités de formation civique, ouvrant à la réflexion des élèves sur ce que veut dire « résister ». « *Il ne s'agit pas de devenir des spécialistes de la déportation mais de s'interroger sur ce que représente la déportation dans la vie d'un homme, ce qui permet un enseignement moral et civique sur ce que signifie l'engagement, avec l'exemple de nombreux parcours de déportés* ».

Aborder la déshumanisation ?

Le thème de cette année « *la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi* », s'aborde d'abord par l'idéologie. La construction du projet nazi, réalisé entre 1939, 40, 41, 42, est la volonté d'éliminer une partie de la population européenne sous des formes concrètes allant des lois racistes de Nuremberg (dès 1934), à la guerre pour « *l'espace vital* » dès 1939. La culture SS des camps de la mort

et celle de l'appareil militaire (dans la Shoah par balles notamment), est une culture d'élimination. Le système concentrationnaire relève d'une démarche générale de la politique nazie. S'il y a déshumanisation, c'est par la pensée de ceux qui se considèrent humains, destinés à exploiter et éliminer la main d'œuvre par le travail de ceux qui ne sont pas reconnus tels.

La mise en scène pour accueillir les déportés relève d'un dispositif pensé d'emblée déshumanisant comme toute la politique du camp. Il faut que les déportés n'aient plus de réaction. Continuer à ressentir pour dire et résister, ou accepter ? La déshumanisation participe à la mise à mort par « laisser aller » de ceux qui sont placés dans ce processus. Il faut le rappeler, les documents existants sont réflexifs, au delà de l'instinctif.

Ensuite, après le Tribunal de Nuremberg, reste à mesurer l'impact de la déshumanisation. Quelle prise en charge dans un monde conflictuel avec des principes universels énoncés par la Déclaration universelle des droits de l'Homme, où sont construites de grandes associations mémorielles comme les Amicales de camps de déportés ou la FNDIRP ? En fait, le thème couvre la période 1935-1938 à 1945-1948...

Plus que des témoignages, les interventions de Marie-José Chombart de Lauwe, pédopsychiatre et Directeur de recherches CNRS, vont ponctuer les échanges. Son premier choc, arrivant à Ravensbrück en 1943, année de ses 20 ans ? « *Comme Germaine Tillion, j'ai vécu le camp comme chercheur-participant, regardant de l'intérieur* ». Arrivée au camp après les interrogatoires et plus d'un an de prison, il s'agissait de « *tenir encore le coup* ». Des femmes attendant la douche, en voient rentrer d'autres, de leur journée de travail. On leur a tout pris à l'entrée. Elles sont un numéro, objet d'exploitation et aussi, d'expériences médicales.

Mise en scène de l'innommable

Le philologue Peter Kuon revient sur un changement de condition qu'il serait trop simple de résumer au passage du portail d'un camp. Les nazis articulaient leur mise en condition : d'abord, les marches forcées sous les coups. Ensuite l'attente devant le portail, le plus souvent

de nuit sous les projecteurs. Se mettre nu, se déposséder de tout et aller sous la douche. Après rasage complet du corps, méconnaissable, perdre sa personnalité physique et revêtir un uniforme de bagnard, doté d'un numéro, « *un "Stück" anonyme à qui il ne reste plus que ses richesses intérieures* ». Peter Kuon a pu comparer les témoignages des survivants d'un même convoi. Il est frappé par les différences de récits. Beaucoup de survivants ont été déportés jeunes. C'est important pour un professeur d'histoire qui parle à des élèves qui sont aussi de jeunes gens. Après la liquidation de la personne juridique, il revient sur celle de la personne morale avec ce que l'on a appelé la « *zone grise* » : placé dans une situation où il est impossible d'agir selon la morale, le survivant éprouve de la honte. Et suit celle de l'individu, unique. Au cours des échanges,

Bertrand Hertz, rescapé de Buchenwald, où petit bourgeois de 14 ans, il fut déporté avec son père, témoigne de la promiscuité brutalement éprouvée. « *Pour la première fois, j'ai vu mon père nu !* » Il confirme : « *la zone grise transforme des personnes comme vous et moi en salopards* ».

A partir de 1944, Marie-José Chombart de Lauwe a gardé la chambre des nouveaux nés.

Une infirmière alle-

mande venait tous les jours. Il lui arrivait même de faire des risettes. Lorsqu'elle lui a demandé de la mort aux rats pour tuer les rats qui attaquaient les bébés, cette infirmière a ri. Conclusion : « *Ils étaient plus déshumanisés que nous !* » Témoin au procès contre Fritz Suhlen, ancien commandant du camp de Ravensbrück, elle a constaté combien « *les mécanismes de la hiérarchie des races perturbaient les dominants eux-mêmes* ».

Peter Kuon questionne le concept de « musulman ». Les nazis avaient besoin de créer le sentiment d'un être humain transformé en autre chose. Pour éviter qu'un déporté ne meure en homme, il fallait qu'il « crève ». Rien à voir avec l'Orient ni l'Islam. C'est une parole Yiddish pour désigner quelqu'un de très malade. Notion créée par le regard des autres, dans le regard des autres. Il se réfère au témoignage de Charlotte Delbo, elle-même sauvée par la giflette d'une camarade après avoir « *passé la frontière* ». Marie-José souligne que

ce terme n'était pas utilisé au camp des femmes. Elle se souvient de leur groupe d'amies, dont une camarade poète. Jusqu'au bout, elles se sont efforcées de garder conscience.

La Libération, et après ?

Serge Wolikow insiste sur le conditionnement préalable de toute la société allemande avant le crime lui-même. Autrichien d'origine allemande, Peter Kuon interroge. Est-ce que les rafles de juifs n'ont pas fonctionné aussi en France ? Tout placer dans la pensée nazie allemande, c'est se mettre en position de ne pas comprendre la collaboration ! A quoi il est répondu que les rafles de juifs en France sont liées à la problématique des étrangers et que l'on a été chercher des autrichiens pour effectuer des rafles fin 1943-44, la France étant un des pays d'Europe où les juifs ont été les plus nombreux à échapper à la mort...

Marie-Jo envisage la suite. La Libération, et après ? La négation de l'homme a-t-elle continué, ou a-t-elle pu être freinée ? Libérée de Mauthausen après Ravensbrück, elle est revenue en France. Elle se souvient des manifestations devant le *Lutétia*, dont parle l'exposition réalisée et diffusée par l'AFMD. La négation de l'Homme continue jusqu'à l'Affaire Dreyfus, malgré l'affirmation répétée de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Elle va rebondir ensuite sous différents aspects avec des groupes d'extrême-droite dans toute l'Europe, et nous luttons toujours, encore aujourd'hui, contre la haine raciste. « *Ce n'est jamais terminé* ! »

HÉLÈNE AMBLARD

1) Voir le *Libé des Historiens* jeudi 6 octobre.

2) Auteur avec Jean Vigreux, du livre *Les Combats de la mémoire : La FNDIRP de 1945 à nos jours*, Editions Le Cherche Midi, 2006, 332 p. (disponible à la FNDIRP)

3) Voir son entretien avec Irène Michine dans *Le Patriote Résistant* de septembre 2014. Peter Kuon, *L'écriture des revenants - Lectures de témoignages de la déportation politique*, 2014, Editions Kimé, 456 pages, 28 euros (disponible à l'Amicale de Mauthausen, tél. 01 43 26 54 51) et *Poétiques de Jean Cayrol* - Editions Presses universitaires de Bordeaux.

4) Jean-Louis Roussel a développé avec de nombreux partenaires un webdocumentaire intitulé *Mémoires européennes des camps nazis* avec le réseau Canopé, présenté par Irène Michine dans le *Patriote Résistant* de juillet-août.

Le dossier préparatoire au CNRD 2017 est téléchargeable en ligne sur Canopé. A paraître en décembre, le supplément « *Spécial-Concours* » du *Patriote Résistant*, à commander sans modération ! ■